

Pratiques de l'impersonnel



séminaire

animé par

Philippe Koeppel, George-Henri Melenotte et Marion Pernel

A la Maison des associations, 1, place des orphelins à Strasbourg, à 20 heures
les mercredis 29 janvier, 12 février, 12 mars, 9 avril, 14 mai et 11 juin 2014.

On s'étonnera peut-être de l'accent mis par Lacan sur le *il* dans son séminaire « D'un Autre à l'autre. » Le 13 novembre 1968, il lui donne le caractère d'un événement de la pensée. En quoi ce *il* fait-il événement ?

le sujet en est d'abord ce "il", ce "hile" dirai-je, qu'il constitue dans un certain nombre de significations. Et c'est pourquoi cet "il" se retrouve à l'aise dans toute la suite car à "il pleut", vous pouvez donner : "il pleut des vérités premières" "il y a de l'abus", surtout à confondre la pluie, le météore, avec *pluvia*, *l'aqua pluvia*, la pluie, l'eau qu'on en recueille. Le météore est propice à la métaphore, et pourquoi ? parce que déjà il est fait de signifiants.

Dans la *Traumdeutung*, Freud prône une méthode d'auto-observation dénuée de toute critique accessible à tous. Au cours des différentes éditions du même ouvrage, on le verra associer à son nom différents auteurs. En employant cette méthode, chacun pourra apporter sa pierre à l'édification d'un livre sans auteur unique. Le rêve deviendra un objet soumis à l'interprétation commune. Bleuler en donnera un exemple amusant.

D'autres épisodes témoignent de ce passage : la création du comité secret est à l'origine des *Lettres circulaires* qu'échangent ses différents membres. Motivées par le souci de parer à la scission

jungienne, ses délibérations témoignent d'une pratique collective destinée à la préservation de la *doxa* freudienne.

Cette dimension collective apparaissait déjà dans les premières réunions du mercredi qui devaient préfigurer les sociétés à venir. Même si Freud terminait souvent chaque séance, la pratique du tirage au sort permettait à quiconque de disposer d'un temps de parole.

Enfin, les textes que Freud publiera sur l'art montrent que l'artiste sait toucher le spectateur en le sollicitant dans le registre d'un espace qui leur est commun.

Lacan ne sera pas en reste avec cette pratique. Tant au moment de la fondation de son école que dans l'absence de signature des articles publiés dans la revue *Scilicet*, il témoignera de ce souci de l'effacement de la signature comme trace qui viendrait spécifier quelqu'un.

Si le sujet est d'abord un *il*, alors on pourra suivre Lacan dans le petit apologue qui part de la trace du pas que Robinson découvre dans son île jusqu'à son effacement qui ne laisse aucune signature propre au sujet.

Le point remarquable est que ces moments où l'impersonnel a pris le dessus dans le mouvement psychanalytique ont peu duré. Ils ont vite été recouverts par la tradition qui a préféré reconduire, pour Freud, la figure du père fondateur, et pour Lacan, la pure et simple promotion de son nom comme d'un label.

Nous essaierons dans ce séminaire d'analyser les différentes formes de l'impersonnel ici présentées ainsi que les facteurs qui ont contribué, un temps, à son échec.

Premiers éléments bibliographiques :

Lydia Marinelli, Andreas Mayer, *Rêver avec Freud, L'histoire collective de l'interprétation des rêves*, Paris, Aubier, 2009.

Jean Allouch, « Une partie à quoi il n'aura manqué que d'être jouée », in *Spy 2013*, Paris, Epel, mars 2013, pp. 7- 30.

Entrée libre

école lacanienne de psychanalyse

avec la participation de *Litter*